



Identité : Nature et culture

Je pense, par exemple, à Là où Dieu vit, que j'ai créée en 1989, quand j'étais artiste en résidence au Musée des beaux-arts de Winnipeg. J'ai mentionné deux choses très importantes à cet égard : il s'agit de l'horizon, qui est une partie très importante de mon identité puisque je viens des Prairies, le grand ciel ouvert et, c'est un cliché, mais c'est également vrai, je n'avais jamais compris avant que... car j'ai quitté les Prairies très jeune au début des années 1970, en 1970 je me suis installé dans l'Est. J'ai étudié à Montréal, dont le paysage est complètement différent. L'horizon est certainement très différent. Alors quand je suis revenu, j'ai compris que ce n'était pas seulement la lumière qui était différente, mais que l'horizon aussi était différent et qu'il y avait toujours cette ambiguïté entre le ciel et la terre, particulièrement en hiver et dans les Prairies, et à certains moments de la journée. Et j'ai compris que c'était devenu une partie très, très importante de la manière dont je vois la vie et, je suppose, une sorte d'ouverture, l'espace, et je crois que l'autre partie est Kanata, qui est réellement une façon de repenser, ou de réécrire si vous voulez, l'histoire ou comment je la vois, ou comment je me positionne en tant qu'artiste autochtone et en tant que personne autochtone, et certaines des œuvres que j'ai faites portent sur l'identité, une identité qui est parfois très, très

complexe. Et par moment, quand j'étais jeune, très jeune, et très dysfonctionnel, dysfonctionnel pour plusieurs raisons. Si on vous retire de votre famille à l'âge de six ans et qu'on vous envoie au pensionnat et que vous êtes forcé de parler une autre langue, et que vous êtes aussi puni parce que vous participez aux rituels de la famille et aux pratiques de la famille qui sont naturelles, que vous retournez au pensionnat le dimanche soir, puis qu'on vous dit que vous serez puni parce que vous avez adoré de faux dieux. Ces choses vous font devenir, jusqu'à un certain point, sans doute très complexe et très, ce genre de spécificité qui mène à un certain type de personnalité, j'imagine, et, pour moi, ce fut le cas. Mais en vieillissant, j'ai compris que cette situation avait joué un rôle important dans le contenu, dans la spécificité de mon travail. Ça m'a rendu également beaucoup plus, ça m'a donné beaucoup de caractère. J'en ai gardé beaucoup de cicatrices, mais des cicatrices que je préfère plutôt montrer très ouvertement.

